

**Fiche technique****USA - 1923 - 1h10**

Réalisateurs :

**Sam Taylor & Fred Newmeyer**

Scénario :

**Sam Taylor****Hal Roach****Tim Whelan****Jean C. Havez**

Image :

**Walter Lundin**

Trucage :

**Fred Guiol****J. J. Murphy**

Interprètes :

**Harold Lloyd**

(Harold)

**Mildred Davis**

(Betty)

**Bill Strothers**

(Bill Dorgan)

**Noah Young**

(Jim Taylor)

**Westcott Clarke**

(Le chef de rayon Stubbs)

**Anna Townsend**

(une vieille dame)

**Résumé**

Venu de sa province natale pour faire fortune à la ville, Harold est simple vendeur dans un grand magasin. Il sacrifie sa modeste paye pour offrir un collier à Mildred, restée au village. Celle-ci, croyant à une réussite fulgurante de son fiancé, court le retrouver... De crainte de la décevoir, Harold fait croire à

Mildred qu'il occupe d'importantes fonctions à la direction du magasin qui l'emploie... Dans un bureau, le jeune homme surprend une intéressante conversation : le directeur, cherche désespérément une idée publicitaire pour attirer les foules au magasin. Harold propose de faire escalader la façade de l'immeuble par une "mouche humaine", en l'occurrence son ami Bill. Le jour choisi

**L E F R A N C E**

pour l'exploit, Harold est contraint de commencer lui-même l'escalade car Bill est poursuivi par un policeman qui le recherche depuis quelques jours. A chaque étage, Harold espère en vain une relève hypothétique. Et c'est avec une détermination empreinte d'effroi que le jeune homme accomplit l'exploit : escalader les vingt étages du building, risquant la mort à chaque seconde, pour gagner finalement une bonne prime et le cœur de Mildred qui a tout compris...

### Critique :

Le dernier tiers de ce film tourné en 1923 est légendaire : le jeune héros a engagé un sbire athlétique pour escalader à sa place un building - avec 1 000 dollars à la clé - et se voit finalement contraint de faire l'ascension lui-même. Les obstacles se multiplient : des pigeons le prennent pour perchoir, un filet de tennis lui tombe sur la tête, cordages et corniches semblent s'être ligüés pour le faire chuter. Le réalisme du filmage et l'habileté du comédien à mimer le chancellement finissent par provoquer chez le spectateur vertige et mains moites.

magasin pour dames : avalanche de gags gentiment misogynes, certains irrésistibles, tant les clientes sont hystériques.

On est dans la vie, la vraie, celle d'un petit employé maladroit et plein de bonne volonté. Car, immensément populaire aux Etats-Unis, Harold Lloyd était, à la différence de Chaplin et de Keaton, un comique intégré au jeu social. Son personnage de jeune homme romantique et bossueur, plutôt équilibré - le vertige ne le fera pas chuter -, renvoyait au public un rêve de réussite, professionnelle et affective. (...)

Aurélien Ferenczi

*Télérama* n°2909 - 15 oct 2005



Ce tour de force final ne résume pourtant pas le film. Celui-ci a choisi le registre de l'ironie dès la scène d'ouverture : Lloyd fait ses adieux à sa mère et à sa fiancée, des barreaux les séparent, on aperçoit au fond un nœud coulant. S'agit-il d'une pendaison ? Pis : on est à la gare, et l'enfant choyé part vers la grand-ville... Là-bas, il sera vendeur dans un

## L'avis de la presse

Zurban  
Claire Vassé

Réputé pour son agilité et son art des cascades, Harold Lloyd impulse un rythme trépidant à **Monte là-dessus**, petit bijou du muet qui mérite d'être (re)découvert.

Les Inrockuptibles  
Patrice Blouin

(...) un des chefs-d'œuvre d'Harold Lloyd. (...) Vraiment drôle mais aussi terrifiant.

## Propos d'Harold Lloyd

Le Personnage

Harold Lloyd revient en 1962 sur la création de son personnage :

«J'ai imaginé qu'il pourrait être votre voisin d'à côté. Ce n'était qu'un jeune homme à lunettes. Il pensait un peu différemment des autres gens, toutefois. Dans un grand nombre de cas, il donnait l'impression de n'avoir aucune chance de réussir, de ne pouvoir venir à bout de difficultés apparemment insurmontables. Mais il faisait preuve de beaucoup de concentration et de détermination. De plus, c'était un personnage agréable, inspirant la sympathie : en même temps il était bizarre, amusant, pathétique. On ne riait pas seulement de lui, mais avec lui. »

*Comment est venue à Lloyd l'idée étrange d'escalade de la façade d'un immeuble ?*

«Je me promenais à Los Angeles, quand j'aperçus une foule immense rassemblée autour du

Brockham Buiding. On m'apprit qu' «une araignée humaine» allait escalader la façade. Bientôt apparut un type assez jeune qu'on présenta à la foule, car il y avait dans toute l'affaire un aspect commercial. Sans cérémonie l'homme se mit à grimper et cela fit sur moi un tel effet que lorsqu'il arriva au troisième étage, je n'osais déjà plus le regarder. J'avais la gorge serrée et je partis. Mais je ne cessais de me retourner pour voir s'il était toujours là. Il réussit son ascension et fit même de la bicyclette sur le rebord du toit. C'était extraordinaire d'audace et de courage. Je revins sur les lieux pour demander au jeune acrobate de venir nous voir aux studios. Il s'appelait Bill Strothers. Nous l'engageâmes sans savoir exactement ce que nous allions faire. Il fallait trouver quelque chose d'efficace pour amener cette escalade. Nous commençâmes à travailler avec les scénaristes et ceux-ci inventèrent une petite intrigue comme point de départ.»  
Harold Lloyd, Film Quarterly, 1962

*Dossier de presse*

## Secrets de tournage

*Illusion d'optique*

Pour tourner la scène où Harold Lloyd se retrouve suspendu aux aiguilles de l'horloge, un décor a été construit en haut d'un véritable building. C'est l'angle de caméra utilisé qui permet d'entretenir l'illusion du vide. Le comique n'était ainsi suspendu que de quelques centimètres au-dessus du toit.

*D'un Lloyd à l'autre*

Robert Zemeckis a tenu à rendre hommage à Harold Lloyd dans son film **Retour vers le futur**. Christopher Lloyd ("Doc") se retrouve en effet suspendu à son tour dans le vide à l'une des aiguilles de l'hôtel de ville. Une image également reprise dans le générique du film, à travers une photo noir et blanc où un homme est suspendu à une horloge.

## Filmographie

### Sam Taylor

<b>Monte là-dessus</b>	1923
<b>Vive le sport</b>	1925
<b>La Petite Vendeuse</b>	1927
<b>La Mégère apprivoisée</b>	1929

### Fred Newmeyer

<b>Monte là-dessus</b>	1923
<b>Vive le sport</b>	1925
<b>Bille de clown</b>	